

Emmanuel Viérin (1869-1954) – Biographie

Isabelle De Jaegere

Une famille d'artistes

Emmanuel Viérin (ill. 1), second fils de Constant Viérin (1831-1895) et de Mathilde Laridon, est né le 30 juin 1869 à Courtrai. (1) Son grand-père Jean Grat (1798-1886) était originaire du val d'Aoste dans le Piémont. Les parents Viérin possédaient une entreprise florissante de drap destiné à la confection de capes flamandes. Leur magasin et leur demeure étaient situés dans une des habitations construites autour des anciennes Halles de Courtrai (ill.2).

Le père Viérin était un fervent amateur d'art et artiste lui-même, et il aura certainement inspiré son fils durant leurs visites au Béguinage, au musée des Beaux-Arts (Begijnhofstraat) et aux expositions que la Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts organisait à l'étage supérieur des Grandes Halles. (2)

Le talent de dessinateur d'Emmanuel Viérin se révéla très tôt. Le dessin et la peinture devinrent sa passion. Il n'est pas étonnant dès lors qu'il ait quitté l'école à l'âge de quinze ans, après la troisième latine, pour développer ses dons à l'Académie de Dessin et de Peinture de Courtrai, établie dans l'ancien collège des jésuites (Heilige-Geeststraat). (3) Il y fut l'élève de Kamiel Algoed (+1909) (ornementation, masque et sculpture antique) et, le dimanche, de Hendrik Depondt (+1897) (initiation au portrait peint). Il était de loin le jeune artiste le plus doué de l'Académie. À cette époque il peignait déjà en plein air, alors que le pleinairisme n'était nullement en vogue, faisant preuve ainsi de son esprit progressiste. Il poursuivit son apprentissage à l'Académie Royale d'Anvers. (4) Son maître anversois, le célèbre paysagiste Joseph Coosemans (1828-1904), l'encouragea fortement et joua un rôle important dans sa formation. Embrassant les tendances artistiques nouvelles de son temps, Emmanuel Viérin rechercha le plein air, plus particulièrement à Genk, à Tervueren et en Campine, dans l'intention d'y affiner ses paysages (ill. 3). Le séjour à l'étranger ne fit pas défaut à son apprentissage. En 1894, passant par l'Espagne (Cordoue, Tolède, Malaga et Grenade), il fit un voyage d'études de plus de six mois en Algérie (Constantine et Biskra), où il rencontra entre autres André Gide.

En 1896, Emmanuel Viérin épousa à Dunkerque Marguerite Bataille (ill. 4 et 5). (5) Le couple s'installa à Courtrai, d'abord dans la Groeningelaan, ensuite au Boulevard du Midi, n° 85. Du fait de la modification des noms de rues, son adresse devint ultérieurement: Vanden Peereboomlaan, n°24, mais il s'agissait bien de la même maison, (6) une grande demeure jumelée où vécurent les deux frères, Emmanuel et Joseph, et dont les plans avaient été dessinés par ce dernier. (7) L'une des deux moitiés de la demeure s'appelait "Stella Maris" (ill. 6). Stijn Streuvels, le célèbre romancier flamand, écrit: "Jozef et Emmanuel Viérin ont été les premiers à construire, dans la Vanden Peereboomlaan, avenue nouvellement aménagée, leur propre maison en style moderne: ce qui a fait sensation à l'époque mais a donné l'impulsion au développement de tendances et d'un goût nouveaux en matière d'architecture."

Joseph Viérin (1872-1949), le frère cadet d'Emmanuel, acheva en 1896 ses études d'architecture à l'Institut Supérieur Saint-Luc à Gand. Il devint le premier nom d'une célèbre famille d'architectes. Sa renommée est due, outre à la qualité de ses réalisations, au fait qu'il dirigea la reconstruction de Nieuport et de Dixmude après la Première Guerre mondiale. (8) Emmanuel et Joseph étaient très unis. Ils dessinèrent ensemble des modèles pour la poterie de Laigneil (voir ci-dessous); de même, le plan et l'aménagement de bien des maisons furent le fruit de leur collaboration.

Au tournant du siècle, les bourgeois fortunés se prirent d'amour pour le littoral belge. Ils se mirent à construire des villas et des maisons de campagne dans les dunes et à y passer leurs vacances. Emmanuel Viérin possédait lui aussi une résidence à la côte belge, la villa "De Zonnebloemen" (Les Tournesols). En 1901, il fait également allusion à une "Villa Cécile" à la Panne. Il ressort de sa correspondance avec Joseph Stübben, un architecte-urbaniste allemand renommé qui dessina des plans pour l'aménagement du Coq, de Duinbergen et de Knokke-le Zoute, que les deux hommes ont construit ensemble trois villas sur la côte. (9)

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale provoqua partout chaos et panique. La population belge s'enfuit en grand nombre vers la France, l'Angleterre et les Pays-Bas. Viérin se retira initialement avec sa famille dans sa résidence d'été "Ter Wilgen" à Duinbergen (ill. 7). Les événements atroces de Louvain (11) l'incitèrent cependant à quitter le pays. En septembre

ou octobre 1914, il partit avec son frère Joseph pour la propriété “Iepenoord” qu’ils occupèrent ensemble à Oostkapelle sur l’île de Walcheren. Dans une lettre adressée à madame Lateur (madame Streuvels), il décrit “Iepenoord” en ces termes: “(...) Nous habitons ici une espèce de château, au milieu d’un grand jardin, le long de la route de Middelburg à Domburg. La maison n’était pas meublée mais nous avons bien vite rassemblé un peu de tout et nous y vivons bien”. (12) Ainsi commencèrent quatre années d’exil aux Pays-Bas.

Au bout de deux ans, Emmanuel Viérin emménagea dans la maison “Ruimzicht” à Domburg, toujours sur l’île de Walcheren. Durant son séjour aux Pays-Bas, il lut par hasard dans un journal que sa maison, à Courtrai, avait été pillée. De nombreux tableaux avaient été volés. Les six premiers mois de son exil furent une période noire. Viérin ne trouvait plus aucun plaisir à la peinture

Du point de vue financier, il connut aux Pays-Bas des temps relativement insouciant. Il pouvait y maintenir un train de vie plus que décent. De même, son ami bruxellois Jean Gouweloos (1868-1943), qui résida pendant la guerre à Scheveningen, n’éprouva pas de grosses difficultés à cet égard, ainsi que le prouve une lettre que lui adressa Viérin: “Mon cher Jean. Hier dimanche nous avons passé quelques excellentes heures chez toi. Bien qu’il n’y ait plus de charbon dans la contrée et que tout le monde crie famine, nous nous sommes délicieusement chauffés et nous avons copieusement fait honneur au bon dîner que ta chère femme nous avait préparé. Le soir nous avons recommencé à manger... un vrai défi à la famine menaçante!” (13)

Après la guerre, Viérin rentra à Courtrai et y trouva sa maison dans un triste état. Il fait part de la situation, et de sa détresse, à Jean Gouweloos dans une lettre qu’il lui écrit depuis Duinbergen en 1919: “(...) si je ne vous ai pas donné de nouvelles plus tôt, c’est parce que par moments je ne sais plus où se trouve ma tête tellement je suis absorbé par une multitude de préoccupations, soins et soucis. (...) Je suis allé à Courtrai où j’ai trouvé ma maison dans un état lamentable. Dans mon atelier, au milieu du parquet, sous le lanterneau un demi pied de neige, les murs vides, mes meubles disparus. Par terre des centaines de lettres, des portraits des enfants, de ma femme, des amis, le tout sali, maculé par les pieds des visiteurs de ma maison ouverte à tous les vents! Je suis parti écoeuré après avoir ramassé quelques lettres et portraits. C’est après tout notre maison ici qui nous abrite le mieux et où nous avons conservé le plus de

nos meubles. Et maintenant vouloir ou ne pas vouloir, je dois m'occuper de la question des constats de dommages, j'ai affaire, du matin au soir, dans la réalité et du soir au matin dans mes rêves, aux experts en meubles et immeubles, aux plombiers (...)" (14)

Viérin habita encore dans la Vanden Peereboomlaan à Courtrai jusqu'en 1926. Pierre, le fils d'Emmanuel, construisit alors une villa moderne dans la Jan Bethunelaan (n° 12), (15) optant pour un style mi-campagnard, mi-urbain, étant donné la situation en bordure de la ville. Une description détaillée de la villa figure en 1929 dans un article du magazine "Vie à la campagne". (16) Les photos accompagnant l'article illustrent la splendeur de l'habitation (ill. 8). Celle-ci se dressait à l'angle de deux rues agrémentées d'arbres, et Emmanuel insista pour qu'aucun arbre ne disparaisse lors de la construction: il jouissait ainsi d'une vue superbe par les baies de la maison. Un espace était également prévu pour son atelier, lequel donnait pour une part sur un grand jardin. Entre les deux guerres, l'artiste se sentit heureux, entouré de nombreux souvenirs, parmi lesquels les toiles que lui avaient dédiées des peintres amis: Albert Baertsoen (1866-1922), Hubert Bellis (1831-1902), Firmin Baes (1874-1945), et surtout son grand ami Frans Van Holder (1881-1919), qui peignit un très beau portrait de Viérin ainsi que de sa femme (ill. 9). Il était alors entouré de nombreux amis, et cette période sera également la plus importante dans son oeuvre.

Mais la paix ne dura pas. "J'espère que vous n'êtes pas trop impressionné par les événements actuels et que vous pensez comme moi que tout finira sans trop de casse, surtout en Belgique. Pour celle-ci je pense que la situation ne sera jamais aussi tragique qu'elle ne le fut en 1914-1918." (17) C'est en ces termes que Viérin parle du sombre mois de septembre 1939 dans une lettre adressée à son ami Isidoor Opsomer (1878-1967), qui avait connu comme lui les inquiétudes de l'exil durant la Première Guerre mondiale. Viérin ne pouvait pas deviner à ce moment-là que le conflit à venir aurait sur sa vie une influence encore plus radicale.

Quand la Deuxième Guerre mondiale éclate, il se réfugie chez sa fille Cécile à Audierne en Bretagne. Cependant, des problèmes de santé le poussent bientôt à rentrer, et il trouve sa maison occupée par les Allemands. C'est le début d'une période difficile, mais la situation s'aggrave encore lorsque sa maison est bombardée lors des attaques aériennes alliées de 1944. Par bonheur, la famille a pu mettre les meubles à l'abri. Une nouvelle maison sera construite au même endroit en 1946. (18)

Quelques années plus tard, l'épouse de Viérin tombe gravement malade et le couple, qui pendant près de 55 ans aura connu une union heureuse, se retire dans une maison de repos. Marguerite meurt en 1951.

La vie culturelle courtraisienne

Au XIXe siècle, Courtrai jouissait déjà d'un grand renom dans les domaines culturel et industriel. Le traitement du lin était traditionnellement un secteur important et son corollaire, l'industrie textile, était en plein essor. D'autres activités industrielles importantes fleurissaient. Dans une ville où l'économie prospère, l'art peut vivre.

Courtrai comptait des artistes éminents, parmi lesquels de nombreux peintres. Louis Robbe (1806-1887) marcha sur les traces de son maître Eugène Verboeckhoven (1798-1881) et influença toute une génération de peintres animaliers courtraisiens. (19) Citons Edward Woutermaertens (1819-1897), Joos-Vincent De Vos (1829-1875), Valère Verheust (1841-1881), Louis-Pierre Verwee (1804-1877), Edmod De Prater (1826-1888) et les frères Velghe. De même, les paysagistes jouèrent un rôle important dès la première moitié du XIXe siècle, avec des figures telles que Jean-Baptiste De Jonghe (1785-1844) et Jean-Baptiste Daveloose (1807-1886). Viérin, toutefois, n'adhéra pas à la tradition romantique que représentent ces peintres, mais il leur emprunta le pleinairisme.

Toute sa vie durant, Viérin se consacra à l'histoire et à l'archéologie de la communauté courtraisienne, ainsi qu'à sa passion, l'art.

Il fut par exemple une personnalité importante de l'Académie locale. En 1896, il y fut nommé professeur-adjoint pour les matières enseignées par Kamiel Algoed (ornementation, masque, sculpture antique). À la mort de celui-ci en 1909, il fut promu au rang de "premier professeur". En 1912, il devint directeur, tout en restant titulaire d'un cours d'histoire de l'art nouvellement créé. On remarquera que Viérin n'a jamais enseigné la peinture elle-même: il n'a jamais formé directement des élèves. Il était d'une sévérité paternelle et compréhensive envers les élèves, obligeant et affable avec les professeurs. (20) Étant absent pendant la première Guerre mondiale, il fut remplacé par le président Paul Vandenpeereboom et Adolphe Oosterlynck jusqu'à son retour en 1919. (21) En 1938, après 26 ans de service, Viérin abandonna sa fonction de directeur, mais malgré une santé déficiente il tint à rester membre du jury chargé de

juger les travaux des élèves. (22)

En 1912, le nouveau Musée d'Archéologie et d'Arts décoratifs trouva un emplacement à l'étage supérieur des Grandes Halles. (23) Pour l'aménagement de ce musée, Viérin collabora avec le conservateur Joseph de Bethune. En 1920, Viérin reprit le flambeau et fut nommé conservateur du Musée d'Archéologie et d'Arts décoratifs, ainsi que du Musée des Beaux-Arts. En novembre 1947, il devint conservateur en chef, Frans De Vleeschouwer lui succédant comme conservateur de la section Beaux-Arts. (24)

En tant que conservateur (25), Emmanuel Viérin ne ménagea pas sa peine, mais il connut également de nombreuses déceptions. Sous sa direction, les musées de Courtrai devinrent les plus importants de la province. En 1931, en marge de la gestion des musées existants et avec le consentement de la municipalité, Viérin acquit dans la Rijsselstraat une maison de maître qui allait héberger la collection Beaux-Arts. (26)

Cependant, la Deuxième Guerre mondiale vint modifier radicalement la situation. Les bombardements alliés du 21 juin 1944 détruisirent les Grandes Halles, où était établi le Musée d'Archéologie et des Arts décoratifs. Le musée de la Rijsselstraat fut également touché. Depuis 1939, les collections des deux musées avaient été entreposées autant que possible dans des abris souterrains, mais malgré toutes les précautions une grande partie des collections fut détruite ou gravement endommagée. (27) Le conservateur essaya de récupérer tout ce qui pouvait être sauvé mais se heurta à beaucoup d'incompréhension. Viérin, qui était également membre de la Commission Provinciale des Monuments et Paysages, fut touché au vif par ces déboires. (28)

Le cercle d'amis

À Courtrai, Viérin était entouré d'un groupe très soudé d'artistes. Ces amis occupèrent une place très importante dans sa vie. Ils sortaient souvent ensemble, en quête de motifs dignes d'être peints, et se rencontraient régulièrement les uns chez les autres. Malgré des orientations artistiques et des centres d'intérêt divergents, ils étaient toujours prêts à s'entraider.

À l'occasion de la mort d'Emmanuel Viérin, Stijn Streuvels écrivit à propos de ce cercle d'amis: "En dehors de toutes les institutions officielles, sans drapeau ni devise, sans président

ni secrétaire, les amis ont constitué pendant une génération le corps d'élite qui a donné à la ville de Courtrai un "visage" et une réputation artistique (...).(29) On peut considérer comme un hasard singulier qu'au même moment, dans la même ville, un tel groupe d'artistes doués se rencontrent, restent unis par des liens d'amitié, s'efforcent, mieux considèrent de leur devoir de veiller sur la beauté de leur ville, et ce d'un commun accord, en toute connaissance de cause, armés d'un talent et d'un goût manifestes, et qu'ils fassent de leur mieux pour préserver l'"ancien" et créer eux-mêmes le "nouveau". (30)

D'autres membres de la guilde de Saint-Luc (31) fondèrent en 1899 un nouveau cercle: "Onze kunst om beters wille". Cette guilde artistique courtraisienne (32) (ill. 10) avait pour but de rassembler et de faire apprécier les trésors d'art ancien et nouveau de la ville. C'était un mouvement créatif qui, influencé entre autres par les idées novatrices du "Arts and Crafts Movement" en Angleterre et de l'Art nouveau allemand et viennois, tentait de promouvoir un art "total" ("Gesamtkunst"), réunissant arts plastiques et appliqués. Le style artisanal traditionnel allait ainsi de pair avec des formes contemporaines...

Le cercle mit également tout en oeuvre pour protéger le patrimoine artistique de Courtrai. C'est ainsi qu'en 1899, sous la direction de Jozef de Coene, Viérin et ses amis livrèrent bataille pour la préservation de la tour des Halles. Le bourgmestre de l'époque, August Reynaert, voulait moderniser la ville, et la tour se trouva menacée de disparition. Ce beffroi faisait partie intégrante de la physionomie urbaine de Courtrai; on ne pouvait imaginer la grand-place amputée de sa silhouette. Une lutte acharnée s'engagea entre défenseurs de la conservation et partisans de la démolition. Une grande manifestation eut lieu dans les rues de la ville. Dessiné par Joseph Viérin, un plan de restauration de la tour fut exposé dans l'étalage du magasin de De Coene dans la Leiestraat. L'offensive ultime des amis consista en la collecte de signatures sur des listes de pétition: "Signez citoyens, signez franchement pour la tour des halles en cette cité, joignez votre requête à la nôtre, acceptez notre salut et nos remerciements!" La tour fut sauvée. (33)

Dans l'intention de promouvoir les créations des artistes courtraisiens progressistes, "Onze kunst" organisa une série d'expositions et de conférences. Le cercle essaya également de se faire connaître en tant qu'"École de Courtrai", faisant ainsi écho au succès des collègues de l'École de Laethem. Une première exposition fut organisée en 1899 à l'hôtel de ville. Un

orateur de talent, l'abbé Hugo Verriest, fut invité à prononcer le discours inaugural. Cette exposition présentait les réalisations des artistes et artisans courtraisiens dans le domaine de la décoration d'intérieur: céramique et meubles, sculptures et tableaux. Les réactions des journalistes courtraisiens furent très positives. (34) Le 4 février 1900, La *Gazette van Kortrijk* publia le compte rendu suivant: "Nous incitons nos lecteurs à visiter l'exposition "Onze Kunst". Elle reste encore ouverte pendant une semaine. Celui qui préfère la peinture y trouvera des oeuvres superbes d'Em. Viérin, qui ne cesse de progresser, et d'autres de Jozef De Coene et V. Verougstraete, jeunes peintres déjà très méritants qui proposent des représentations de valeur. Pour celui qui préfère les meubles, il y a les chefs-d'oeuvre de V. Acke. D'une grande beauté également et étrange: un meuble de Jozef De Coene. Et qui n'admirerait pas les dessins de Noppe?"

L'abbé Hugo Verriest continua à entretenir des liens d'amitié avec le groupe et lui consacra plusieurs articles dans *De Nieuwe Tijd*.

Jozef De Coene (1875-1950) adorait peindre mais il acquit une renommée plus grande grâce à la fondation de la "Kortrijkse Kunstwerkstede" (litt. Atelier d'art de Courtrai), où l'art et l'industrie se rencontraient. (35) Enthousiasmé par le mouvement "Arts and Crafts", De Coene invitait ses amis artistes à venir travailler chez lui ou à y dessiner des projets. L'entreprise devint bientôt un centre culturel pour la Flandre entière. En 1906, l'atelier remporta le grand prix de l'Exposition Internationale de Milan. De Coene avait présenté un intérieur flamand. Afin de créer une atmosphère et un esprit vraiment flamand, il avait demandé à Emmanuel Viérin de tapisser les murs de paysages régionaux. Viérin obtint également une distinction pour son travail (ill. 11).

Pieter-Jozef Laigneil est une autre figure importante du milieu artistique courtraisien de cette époque. À l'exemple de Torhout, il ouvrit dans la Vanden Peereboomlaan une poterie pour laquelle Emmanuel et Joseph dessinèrent de nombreux modèles d'objets décoratifs dans la ligne du Jugendstil et de l'art déco. Par la sobriété de la forme et de la couleur, et par la pureté de la ligne, ces modèles s'assortissaient parfaitement aux intérieurs flamands avec leurs armoires en chêne et leurs tables massives. (36)

En 1902, Emmanuel Viérin participa à l'organisation des fêtes commémoratives à l'occasion du

six centième anniversaire de la bataille des Éperons d'or à Courtrai. Il réalisa également une esquisse pour un des chars du cortège historique.

Le désir fanatique de préservation de la physionomie de Courtrai qui animait Viérin ressort également de l'anecdote suivante: l'artiste s'était opposé à l'installation de nouveaux réverbères au béguinage de la ville. Les coins secrets et la chaude lumière avaient disparu, mais Viérin "galopa toute la journée d'un membre de l'administration à l'autre, et les anciens réverbères retrouvèrent leur place". (37)

Stijn Streuvels

Stijn Streuvels fut pour Viérin un véritable ami. Ils vécurent ensemble de nombreux moments de bonheur ou de tristesse, et ne cessèrent jamais de s'apprécier et de se soutenir mutuellement. Ensemble, ils explorèrent tous les coins de la Flandre et se rendirent également à l'étranger. Ils affectionnaient la région de la Lys, Bruges et ses environs, mais étaient attirés également par Maldegem, la Flandre Zélandaise, le Nord de la France. En 1896, en compagnie de Joseph Viérin, ils se rendent aux Pays-Bas et y font un véritable voyage d'études, visitant les musées de La Haye, Haarlem et Amsterdam afin de percer les secrets de Rembrandt et de l'École néerlandaise.

En 1899, Emmanuel Viérin introduisit le boulanger Frank Lateur (alias Stijn Streuvels) dans son cercle d'amis courtraisiens, et c'est avec Streuvels qu'il allait entretenir les relations les plus intimes. Dans son livre *Herinneringen uit het verleden* (Souvenirs du passé) (1924), l'écrivain se rappelle les journées si paisibles qu'il a passées avec le peintre à Damme et dans les environs durant l'été 1921, et leur séjour de plusieurs semaines dans la région de Furnes. En chemin, ils avaient des discussions profondes sur l'art, "le pays de Flandre" ou des problèmes philosophiques d'ordre général. Streuvels aimait à observer Viérin lorsque celui-ci plantait son chevalet quelque part et se mettait à peindre. Les récits consacrés par Streuvels à Damme contiennent quelques descriptions qui correspondent, détail pour détail, avec des tableaux peints par Viérin dans la petite ville ou ses environs: "à midi, la tente est dressée devant l'arrière ouvert d'une petite maison de paysans, où les surfaces des murs chaulés, les auvents bas des

remises et appentis, un bout de gazon où les poules picorent sont submergés par l'ombre d'une énorme voûte de pommiers. Le soleil joue sur les cimes et les rayons traversent cette coupole de frondaisons fourmillantes, y faisant surgir des jeux étonnants de demi-tons profonds ou de tons brisés: un mélange de rouge et de vert sur les toits effrités, une variété de bleu et de blanc délavé sur les vieux murs, un ton insaisissable de vert décoloré sur les fenêtres et les volets, des taches d'ombre d'un pourpre velouté sur l'herbe et des croûtes gris perle sur la rondeur des troncs d'arbre nouveaux." (38)

Streuvels et Viérin se complétaient. Streuvels le réaliste montre dans sa littérature ce que cachent les scènes poétiques de Viérin. "À la fin de l'été, je suis allé avec Viérin à Furnes – la région des vastes horizons, du silence et de la solitude. Viérin y a peint et j'y ai travaillé à "Land en Leven in Vlaanderen". C'est une région où l'on peut glaner la matière de cent livres. On y découvre une foule de personnages étonnants (...). Les vents y soufflent sur les prairies immenses et les éléments y ont tout l'espace." – "Emmanuel Viérin était (...) l'interprète brillant et sensible du caractère romantique (...) du paysage de Flandre Occidentale et de la beauté archaïque de ses villes." (39)

Le dimanche, ils se voyaient souvent en compagnie de leurs épouses, tantôt chez Viérin, tantôt dans la maison de Streuvels, "Het Lijsternest" (Le nid de grive). Il ressort de leur correspondance qu'ils entretenaient des relations pour ainsi dire familiales et qu'ils aimaient s'adonner aux plaisirs de la table (ill. 13). (40)

Streuvels fit régulièrement appel à Viérin pour l'illustration de ses livres. La première intervention de celui-ci remonte à 1907 pour l'édition de luxe de la première impression de *De Vlasschaard* (ill. 14). Viérin orna la couverture d'un dessin de paysage et chacun des quatre chapitres d'un paysage à l'aquarelle et d'une vignette représentant une tige de lin. Ce livre est le seul pour lequel l'artiste conçut plus que la couverture. Sa dernière contribution à l'illustration d'une oeuvre de Streuvels date de 1939, pour la troisième édition de *Werkmensen* (1939). (41)

En 1904-1905, à Ingooigem, Joseph Viérin construisit pour Streuvels la maison de ses rêves, "Het Lijsternest", synthèse de l'architecture rustique flamande. (42)

Guido Gezelle

En tant que membre de la paroisse Notre-Dame (Groeningelaan), Viérin recevait de temps à autre la visite du vicaire Guido Gezelle. Le célèbre poète dédia au peintre un poème, “Les tuiles”, qui s’inspirait d’un tableau où le soleil éclairait le coin d’une toiture rouge.

LES TUILES

Les vieilles tuiles rouges brillent si jolies,
couvrant granges et appentis,
car le soleil, du haut de son trône,
y jette le feu de ses étincelles.

À l’instant elles étaient sombres,
sales, raboteuses, pitoyablement
déchues et tristes sous
le tambourinement de la pluie.

Joyeuses, elles luisent désormais
dans le champ de verdure,
couvrant granges et appentis:
comme j’aime voir dans l’ardeur du soleil
la floraison des vieilles tuiles rouges.

(Guido Gezelle, 30 septembre 1896)

De son côté, Viérin éprouvait un grand respect pour Gezelle, ainsi qu’en témoignent de nombreuses éditions dans sa bibliothèque et un buste du poète, oeuvre de Jules Lagae, qui trônait dans son atelier. (43)

Il ressort de sa correspondance et de sa collection particulière que Viérin comptait de nombreux

autres artistes parmi ses amis. Bornons-nous à citer quelques noms: le sculpteur Jules Lagae, les peintres Isidoor Opsomer, Frans van Holder, Jean Gouweloos, Modest Huys (1874-1932), Albert Baertsoen, Firmin Baes, Louis Reckelbus (1864-1958) et Evariste Carpentier (1881-1922).

L'homme

Viérin était un homme svelte, de haute taille, qui marchait la tête penchée en avant, légèrement engoncée entre les épaules. Il était modeste, plutôt introverti, et réagissait à son succès de peintre sans la moindre prétention. Il eut le bonheur de connaître un mariage heureux et de vivre à une époque favorable à la création artistique, entouré de nombreux artistes et amis. Sa vie fut marquée par ailleurs par deux périodes noires, la Première et la Deuxième Guerre mondiale, et par certaines déceptions. Il était un père attentionné et un artiste comblé, dont les oeuvres trouvèrent toujours à s'écouler vers l'amateur d'art.

Il mourut à Courtrai le 13 janvier 1954.

Quelques jours après sa mort, Streuvels écrivait: "Emmanuel Viérin est devenu mon ami il y a cinquante ans, au bon vieux temps où l'amitié chaleureuse existait encore: désintéressée, sans jalousie ou éreintement entre amis! – empreinte d'affection réciproque, de serviabilité et d'une fidélité à toute épreuve; et cela sans chichis, tout simplement comme quelque chose qui doit être ainsi par nature." (44)